

Myl'Doch

*Six jours et sept nuits passèrent,
Les tempêtes du Déluge soufflaient encore
Les tempêtes du sud couvraient mon pays.*

*Le septième jour
Les tempêtes du déluge
Qui telle une armée
Avaient tout massacré sur leur passage
Diminuèrent d'intensité
La mer se calma
Le vent s'apaisa
La clameur du Déluge se tut.*

*Je regardais le ciel, le silence régnait
Je vis les hommes redevenus argile
Les eaux étales formaient un toit.
J'ouvris une petite fenêtre
La lumière tomba sur mon visage
Je m'agenouillai
Et me mis à pleurer
Les larmes coulaient le long de mon visage.*

(Oum-Naphistim, VII, 8)

Vous êtes né vers 1200, quelque part en Afrique du Nord, vous a dit votre père. Votre mère se nommait Myrla, mais elle est morte à votre naissance. Peut-être est-ce pour cela que votre père arborait souvent un visage triste, et des yeux troublés.

Votre père se nommait Gilgamesh. Vous ne savez pas d'où il vient, ni où il allait, mais vous y alliez avec lui. Vous vous souvenez avoir traversé une grande quantité de pays, aux odeurs et aux gens bizarres. Votre père avait l'habitude de vous raconter beaucoup d'histoires, de légendes, mais beaucoup ont été oubliées à présent.

Votre préférée, toutefois, était un poème dans sa langue natale, qui parlait du Déluge, et de l'arche qui fut construite par Oum-Naphistim, prévenu par Ea que Enlil et Anou voulaient noyer le monde. Des histoires d'enfant, tout ça.

A force de voyager à travers le monde, vous avez tout de même remarqué quelque chose d'assez particulier. Bien souvent, il vous est arrivé de voir des gens mourir, de vieillesse et de maladie. Vous avez vu des enfants naître, et grandir, et devenir des hommes. Mais vous même sembliez grandir extrêmement lentement, et votre père ne pas vieillir du tout.

Lorsque vous interrogiez votre père, à ce sujet, il vous répondait de manière bien énigmatique.

« Il existe un royaume des morts, lugubre, froid et sombre, peuplé de fantômes. La poussière est leur nourriture, la boue leur aliment...ils sont comme des pourceaux qui se roulent dans la fange. Ils sont dans les ténèbres et ne reverront plus la lumière. Je crains bien trop la nuit. »

Un jour, que vous vous trouviez dans un pays inconnu, aux odeurs de lavande, votre père vous donna un collier, qu'il portait au cou depuis que vous le connaissiez. Ce collier vous permettait de parler toutes les langues des habitants que vous aviez rencontré. C'était

d'ailleurs une des seules choses dont il ne s'était jamais séparé, hormis un gros livre qu'il semblait protéger plus que son existence. Lorsque vous le questionniez :

« mon fils, ce livre fut écrit par une main qui n'aurait dû avoir de plume. Et aujourd'hui, il est préférable qu'il n'ait pas de lecteur. »

Votre père a toujours aimé les mystères, mais c'était aussi un homme cultivé, qui vous apprit à réfléchir, et à raisonner correctement. Vous n'avez jamais su, par contre, à qui il parlait, lorsqu'il s'agenouillait face au sol, et qu'il récitait des vers et des chants durant de nombreuses heures.

Il était justement en train de faire de la sorte, lorsqu'un jour, des hommes habillés de noir, et montant des chevaux, vinrent le prendre. Vous fûtes emporté avec, mais séparé de votre père. Celui ne disait rien, son regard semblait las et bien triste.

Vous n'étiez encore qu'un enfant, aussi n'avez vous pas compris pourquoi tant d'hommes et de femmes semblaient s'acharner contre votre père. Il fut hissé sur un grand tas de bois, et un grand feu fut allumé. Vous voyez encore le regard plein de joie de ces hommes, portant des croix et invoquant vous ne savez qui, ainsi que leurs chants, emplis d'une ivresse fervente, alors que non loin résonnaient les cloches d'un vaste bâtiment.

Mais par delà le son des cloches parvint le hurlement de la voix de votre père, qui hurlait un nom, inlassablement, jusqu'à ce que les flammes l'eurent totalement consumé. Il hurlait *Aggraar'Apsout*, inlassablement.

Vous n'étiez encore qu'un enfant, et l'on vous confia à une femme, affreuse, toute édentée, qui vous forçait à faire des tâches domestiques pénibles, et vous battait lorsque vous n'accouriez pas assez vite. Mais la nature s'acharna sur elle et la punit, car elle mourut de la tuberculose, ainsi que tous les enfants sous sa charge.

Libre de vous enfuir, vous avez quitté cet endroit maudit, non sans pleurer votre père, et non sans jurer de comprendre qui il était et ce qui avait fait de vous, vous l'avez compris en grandissant, un quasi immortel.

Pendant près de cinq cents ans, vous avez vagabondé en Europe, connu les pestes, les guerres, les tourments, et à présent, ayant atteint la vingtaine, vous vous sentez tiraillé par l'absence de votre père, et par le vide qui rythme votre existence. Qui êtes-vous ? Qui était votre père ? Qu'est-ce donc que cet *Aggraar'Apsout* ?

C'est à la télévision que vous avez entendu ce nom prononcé une nouvelle fois, entre les lèvres de Gardner, un homme revenu d'une expédition s'étant visiblement mal terminée.

Vous n'avez pas hésité, devinant qu'il y avait peut-être là les réponses à vos interrogations, et avez pris contact avec lui pour en savoir plus. Il vous a annoncé qu'il comptait y remonter, et que tout volontaire était accepté.

Vous vous êtes présenté comme étant Muhmad Moralhoui, un linguiste expert en langues anciennes. Vous avez en effet remarqué qu'il n'était pas bon d'afficher votre différence, l'exemple de votre père vous a suffi.

Vous possédez : le collier de Gilgamesh